

REPORTAGES

Philippe PAQUET

L'ABC-daïre du Tibet



Éditions
Philippe Picquier

Extrait de la publication

Philippe PAQUET

L'ABC-daïre du Tibet



*Éditions
Philippe Picquier*

REPORTAGES

Collection dirigée par
PIERRE-ANTOINE DONNET

DANS LA MÊME COLLECTION

Roger Faligot, *L'Empire invisible. Les mafias chinoises.*
Miyamoto Masao, *Japon, société camisole de force.*
Jean-François Sabouret, *Radioscopie du Japon.*
Philippe Massonnet, *La Chine en folie.*
Pierre Cayrol, *Hong Kong, dans la gueule du dragon.*
Jean-Claude Pomonti, *Viêtnam, quand l'aube se lève.*
Moriyama Takashi, *L'Abécédaire du Japon.*
Francis Christophe, *Birmanie, la dictature du pavot.*
Eamonn Fingleton, *Japon, la puissance cachée.*
Anne Garrigue, *Japonaises, la révolution douce.*
Jean Piel, *Corée, tempête au pays du Matin-Calmé.*
Collectif, *Asie, les nouvelles règles du jeu.*
Muriel Jolivet, *Homo japonicus.*
Jean-Claude Buhner et Claude B. Levenson, *Aung San Suu Kyi, demain la Birmanie.*
Robert Dompnier, *Bhoutan, royaume hors du temps.*
Claude B. Levenson, *Tibet, otage de la Chine.*
Philippe Paquet, *L'ABC-daire de la Chine.*
Anne Garrigue, *L'Asie en nous.*
Claude Arpi, *Cachemire, le paradis perdu.*
Florence Compain et Cyril Payen, *Bangkok, la nuit.*
Frédéric Bobin, *Voyage au centre de la Chine.*
Philippe Massonnet, *Pour en finir avec le miracle chinois.*
Dominique Hoeltgen, *Inde, la révolution par les femmes.*

© 2010, Editions Philippe Picquier
Mas de Vert
B.P. 20150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : © Holly Wilmeth/Aurora Photos/Corbis

Conception graphique : Picquier & Protière

Mise en page : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-8097-0154-8

ISSN : 1272-0038

Pour Xiangyang

*Avec qui la route commença
par une dispute sur le Tibet*

Sommaire

| | |
|----------------------|-----|
| Altitude | 9 |
| Amdo | 11 |
| Autonomie | 14 |
| Barkhor | 21 |
| Beurre | 25 |
| Bhoutan | 29 |
| Bonnets | 35 |
| Bouriatie | 39 |
| Cendrillon | 43 |
| Chengde | 46 |
| Chine | 49 |
| Chörten | 55 |
| Chuba | 57 |
| CIA | 60 |
| Colorado | 65 |
| Csoma de Körös | 67 |
| Daläi-lama | 71 |
| Dharamsala | 75 |
| Drapchi | 79 |
| Esotérisme | 82 |
| Exil | 86 |
| Femme | 91 |
| Français | 96 |
| Frontière | 99 |
| Inde | 102 |
| Indépendance | 106 |
| Kalmouks | 110 |

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Karmapa | 115 |
| Kham | 118 |
| Kundun | 122 |
| Ladakh | 124 |
| Lama | 128 |
| Lévitation | 133 |
| Lhasa | 136 |
| Ligne McMahon | 140 |
| Ma Jian | 145 |
| Mao | 148 |
| Mongolie | 150 |
| Montagnes | 154 |
| Mort | 158 |
| Mustang | 162 |
| Nature | 166 |
| Panchen-lama | 170 |
| Potala | 175 |
| Prière | 179 |
| Qomolangma | 183 |
| Rikon | 187 |
| Rire | 190 |
| Saleté | 192 |
| Shangri-La | 196 |
| Tatsienlou | 200 |
| Tibétain | 201 |
| Tintin | 205 |
| Touva | 211 |
| Train | 214 |
| Voyage | 220 |
| Wutaishan | 225 |
| Yak | 230 |
| Yéti | 234 |
| Younghusband | 240 |
| Zizi | 243 |
| Références bibliographiques | 245 |

Altitude

S'il est une chose qui semble naturelle dès lors qu'il est question du Tibet, c'est de prendre de la hauteur. Qu'on y aille en bus, en avion et maintenant en train, que la progression soit lente ou l'irruption brutale, le voyage facile ou la pérégrination pénible, le cheminement tortueux ou la voie directe, le Tibet ne met pas longtemps à rappeler au visiteur qu'il se trouve quelques kilomètres au-dessus du niveau de la mer – si, d'aventure, le voyageur omettait de s'en souvenir, maux de tête et nausées, vertiges et troubles du sommeil se chargeraient de le lui rappeler. Et comme si ce n'était pas assez haut, il se trouve encore des audacieux pour choisir de s'encorder et partir à la conquête des sommets qui hérissent le Toit du Monde.

Au seuil de cette expédition littéraire au Pays des Neiges – et cette première notice est prétexte à un avertissement – il faut bien constater que peu de sujets, aujourd'hui, enthousiasment ou fâchent comme le Tibet. Mythique Shangri-La devenu paradis perdu pour les uns, terre de superstitions moyenâgeuses et de servitudes féodales transformée en paradis socialiste pour les autres, le Tibet nourrit en Occident un débat passionné, tandis que, sur place, la cohabitation entre Chinois et Tibétains,

la confrontation des idéologies, le choc des civilisations, la résistance d'une vieille culture à l'étreinte du monde moderne débouchent régulièrement sur des affrontements sanglants.

Dans ces conditions, écrire sur le Tibet comporte une part de risques. Aux yeux du lecteur, on peut aisément, sur de nombreux sujets, ne pas être « du bon côté ». Prévenons-le donc que cet *ABC-daire* (qui n'est pas un dictionnaire et revendique sa subjectivité) n'a pas choisi son camp. Plutôt que prendre parti, j'ai voulu prendre de la hauteur, moi aussi ; sans ignorer et encore moins nier les réalités (toutes les réalités), mais sans succomber pour autant aux emportements de la passion. J'ai eu, pour ce faire, la chance d'interviewer à plusieurs reprises, au cours des vingt-cinq dernières années, le XIV^e dalai-lama et les membres de son gouvernement en exil, mais aussi de hauts responsables de la région autonome du Tibet et des affaires tibétaines à Pékin. J'ai eu également la bonne fortune de me rendre plusieurs fois au Tibet et dans les « marches tibétaines », ainsi que dans les pays voisins appartenant à l'aire culturelle tibétaine. Et de m'y rendre – en bus, en avion, en train – dans des circonstances très différentes et très instructives : comme étudiant, comme journaliste, comme guide touristique, comme invité du gouvernement. J'ai enfin eu le bonheur de lire beaucoup de ce qui a été publié sur le Tibet, en français, en anglais, mais aussi en chinois.

Tout cela n'empêchera peut-être pas le lecteur éclairé de déceler l'une ou l'autre erreur. Qu'il soit indulgent et témoigne pour moi d'un peu de cette compassion dont le dalai-lama donne un si bel exemple. Qu'il me fasse part de ses commentaires car, si l'auteur n'est pas sûr de pouvoir se réincarner (quoiqu'il le souhaite), le livre, lui, devrait un jour pouvoir bénéficier d'une réincarnation revue et corrigée.

Amdo

Une des trois régions historiques du « Grand Tibet », aux côtés de l'Ü-tsang et du Kham, l'Amdo n'exerce pas la même fascination que ce dernier ; les Khampas sont devenus une légende, mais qui a entendu parler des Amdopas ou Amdowas ? Il en est pourtant de fort célèbres : l'actuel dalai-lama, mais aussi Tsongkhapa, le fondateur de la secte des Bonnets jaunes.

Comme le Kham, l'Amdo a connu une histoire agitée et, au gré des conquêtes et des démembrements, son existence a davantage été celle d'une aire culturelle aux contours mouvants que celle d'une entité politique clairement définie. D'abord sous le contrôle des Xianbei, un peuple nomade qui sera assimilé par les Chinois han, la région fut finalement intégrée dans un empire tibétain au faite de sa puissance, après une multitude de raids, d'escarmouches et de batailles rangées qui firent reculer la Chine des Tang, laquelle ira jusqu'à céder en mariage une de ses princesses au roi Songtsen Gampo pour sceller une paix précaire. Devenus maîtres de plusieurs oasis stratégiques aux confins de l'Amdo, les Tibétains contrôlaient alors en partie la lucrative route de la Soie. Alliés aux musulmans ouïghours qui occupaient le nord-ouest de la Chine, ils réussirent à faire fuir brièvement l'empereur Daizong et à mettre à sac la capitale chinoise, Chang'an (aujourd'hui Xi'an), en 763.

Ce n'est que sous la dynastie des Song (960-1279) que l'Amdo passa dans le giron de la Chine. Xining, le chef-lieu de l'actuelle province du Qinghai, fut fondée en 1103 et devint l'avant-poste, puis le tremplin de l'expansion chinoise sur le Toit du Monde. Les Yuan affermirent


l'emprise de l'Empire du Milieu sur le Tibet, mais l'étreinte allait se relâcher sous les Ming. Il faudra attendre les expéditions militaires lancées par l'empereur Kangxi des Qing pour voir la mainmise chinoise consolidée; l'Amdo devint en 1724 la province du Kokonor (ou Koukounor). Toutefois, jusqu'au ^{xx}^e siècle, la colonisation, aussi bien civile que militaire, de ces terres inhospitalières ne dépassa guère les limites de Xining. L'avènement de la République chinoise amena un redécoupage administratif et la création, en 1928, de la province du Qinghai. Celle-ci recouvre aujourd'hui la majeure partie de l'Amdo (une petite portion de son territoire, autour du monastère de Labrang, se trouve dans la province du Gansu, une autre dans le Sichuan) et inclut également la partie septentrionale du Kham avec Jyekundo, surnommée « la petite Lhassa », célèbre à la fois pour son festival équestre annuel et pour un obo (amas de pierres rituelles) qui passe pour être le plus imposant du monde. Le Qinghai fut longtemps sous la coupe de la redoutable famille Ma; un des siens, le terrible Ma Bufang, noya dans le sang des rébellions successives contre le régime de Chiang Kai-shek.

Les Tibétains de Lhassa ont longtemps voué du mépris aux gens de l'Amdo, qu'ils appelaient avec dédain des « thapas » (habitants des marches frontalières) et qu'ils considéraient, par le fait même, comme à peine civilisés. Alexandra David-Néel, qui a longuement sillonné l'Amdo dans la première moitié du ^{xx}^e siècle, avoue comprendre pourquoi il en était ainsi. « Lorsqu'on les examine de près, les naturels d'Amdo, nus dans de crasseuses houppelandes de peau de mouton, ont bien l'apparence de barbares », rapporte-t-elle dans *Au pays des brigands gentilshommes*. Cependant, l'impression s'améliore, selon elle, avec la distance, alors que la crasse prend, de loin, l'apparence d'un beau velours patiné!

« Qu'un sabre au fourreau orné d'argent et de corail soit passé à la ceinture du rustaud, convient la voyageuse, qu'il ait son fusil en bandoulière et soit campé sur un cheval et le voilà, avec sa haute stature et l'air assuré qui lui est habituel, transformé en noble chevalier. »

Ce sont, toutefois, les femmes qui surprennent le plus. Les élégantes de l'Amdo rivalisent assurément de coquetterie avec leurs sœurs du Kham, en portant sur leurs longues robes traînantes, accrochées à leur ceinture d'argent, des écharpes aux couleurs éclatantes, et en arborant en toutes circonstances des chapeaux remarquables, pointus ou ronds, fabriqués en peau de renard ou en feutre bordé d'astrakan. « Ainsi vêtues, dans les champs, elles semblent autant de châtelaines du Moyen Age, invraisemblablement attelées à des charrues primitives ou défonçant la terre à coups de houe pour les semailles », estime Alexandra David-Néel pour qui « le tableau évoque les anciens romans de chevalerie où de méchants enchanteurs gardaient prisonnières de pauvres princesses ensorcelées ». La Parisienne dit chercher en vain le paladin qui viendra les délivrer, parce que les hommes de l'Amdo ont mieux à faire : ils battent la campagne en quête de voyageurs à détrousser. « Ainsi, tandis que le mari se charge d'augmenter la fortune commune avec le butin conquis, la femme fait valoir la propriété familiale. Aimable "division du travail" », conclut-elle.

S'il est devenu moins romanesque, le sort des femmes tibétaines n'est guère plus enviable aujourd'hui. « Elles font 70 % du travail. Je ne parle pas des tâches domestiques ni de l'éducation des enfants qu'elles assument à 100 %. Je parle des travaux des champs pour les paysannes, du soin des troupeaux pour les nomades. Elles en font 70 % », avait confié au *Nouvel Observateur* Jamyang Kyi, une journaliste et féministe tibétaine de



Mythique Shangri-La devenu paradis perdu pour les uns, terre de superstitions moyenâgeuses et de servitudes féodales transformée en paradis socialiste pour les autres, le Tibet nourrit en Occident un débat passionné; tandis que, sur place, la cohabitation entre Chinois et Tibétains, la confrontation des idéologies, la résistance d'une vieille culture à l'étreinte du monde moderne débouchent souvent sur des affrontements sanglants.

Dans ces conditions, écrire sur le Tibet comporte une part de risques. Aux yeux du lecteur, on peut aisément, sur de nombreux sujets, ne pas être « du bon côté ». Prévenons donc que cet Abécédaire n'a pas choisi son camp. Plutôt que de prendre parti, l'auteur a voulu prendre de la hauteur; sans ignorer et encore moins nier les réalités, mais sans succomber pour autant aux emportements de la passion. Et, en mêlant les jugements du présent aux regards du passé, il ne s'interdit pas de sourire et de faire rire.

18 €

harmonia mundi
— diffusion livres —

www.editions-picquier.fr



Éditions
Philippe Picquier la publication



9 782809 701548